

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

NEUVIÈME ANNÉE. — 1880-1881

N° 2

MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

—
1882



SÉANCE DU 15 FÉVRIER 1881

La séance est ouverte à 7 h. 3/4, sous la présidence de M. le docteur Guillaud; — le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. Chanay, secrétaire, et adopté après une observation de M. Boullu :

ADMISSION.

M. l'abbé Saintot, professeur au Collège de Saint-Dizier (Haute-Marne), présenté à la dernière séance, est admis membre titulaire.

PUBLICATIONS.

M. le docteur A. Magnin analyse les ouvrages reçus et signale dans le *Bulletin de la Soc. bot. et hortic. de Provence*, 2^e ann., Juill.-Déc. 1880 : — les articles de MM. Roux : Catalogue des plantes de Provence (suite : Silénées à Oxalidées); — docteur Heckel : Pétalodie staminale et polymorphisme floral dans le *Convolvulus arvensis*; création artificielle de cette monstruosité (avec 1 pl.); — multiplication et pétalodie staminale du *Viburnum Tinus* L., conditions de formation de cette monstruosité; — Pathier : Florule phanérogamique des environs de Roquefavaire, p. 178 (des Renonculacées aux Dipsacées); — Reynier : Flore des îles du littoral de la Provence, p. 197;

M. Magnin présente en outre les ouvrages suivants, offerts à la Société ;

1^o *Causeries botaniques* (extr. du *Bull. Soc. botan. de France*), par M. H. Loret (don de l'auteur) : — *Camelina foetida* Fr. β *ambigua* Lor., à la Salvetat (Hérault); *Iberis Bernardiana* G. G. β *perusiana* Soub. et Lor.; *Mentha aquatica* L. var. *ellipticifolia* Lor.; *Carduus nutanti-medius* Lor., Gèdre (Htes-Pyr.); *Charophyllum aureo-silvestre* Lor. (*Charoph. aureum* \times *Anthriscus silvestris*); *Dianthus attenuato-monspeessulanus* Richt. et Lor.; *Senecio adonidifolio-leucophyllus* Jonq. et Lor., au Canigou (Pyr.-Or.). Localités nouvelles pour les *Ranunc. lateriflorus* DC. à Saint-Christophe-d'Allier (Haute-Loire), *Cistus Pouzolzii* Del., abondant dans plusieurs localités des Cévennes; *Allium scaberrimum* Serres, à Savines (Hautes-Alp.); identification spécifique de l'*Androsace Chaixii* Gren.

du Dauphiné avec l'*A. lactiflora* Pall. de la Russie asiatique; le *Saussurea macrophylla* Saut. du Vignemale est bien le *S. alpina* L.;

2° *Flore mycologique du département de Tarn-et-Garonne* (Agaricinées), par M. C. Roumeguère, 1 vol. in-8°, 280 p., 8 pl., 1880 (don de l'auteur) : — 1° Introduction comprenant un coup d'œil sur les zones de végétation, les travaux mycologiques antérieurs, l'étude de la mycologie en général, les ressources iconographiques à consulter, etc.; 2° Flore proprement dite des Agaricinées; chaque espèce est accompagnée d'une synonymie, d'une description suffisante, d'observations sur les variétés, les propriétés alimentaires ou vénéneuses, sa dispersion géographique, etc. 416 espèces ou variétés sont décrites dans cet ouvrage; 8 planches représentant l'organisation générale d'une Agaricinée, les caractères des genres et des sections du genre *Agaricus* (avec la coloration des spores) et les espèces nouvelles suivantes : *Ag. (Tricholoma) Izarnii*, *Ag. (Trich.) Gateraudii*, *Ag. (Lepiota) Prevosti*.

3° *Osservazioni su alcune specie di Funghi del Napolitano*, par le docteur O. Comes, professeur de botanique à l'École supérieure d'agriculture de Portici (don de l'auteur); descriptions et figures de deux espèces nouvelles : *Coprinus Coffeæ*, *Agaricus (Pleurotus) parthenopeius* Comes.

COMMUNICATIONS.

1° COMPTE-RENDU D'UNE EXCURSION A CHANROUSSE ET A BELLEDONNE, par M. Veulliot.

Le 22 août 1880, à cinq heures du matin, je partais de Lyon pour Grenoble en compagnie de MM. Floccard, Courbet et Pasteur, tous trois membres du Club alpin, les deux premiers membres de notre *Société botanique*; un quatrième compagnon d'excursion, M. Labeye, aussi du Club alpin, avait manqué le train; mais nous le retrouvâmes, à l'entrée de la nuit, déjà installé au chalet Béranger, but de notre course du premier jour; il était arrivé avant nous et nous attendait. Lafontaine a dit : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point. » M. Labeye avait fait le contraire; il n'était pas parti à point, mais il avait couru, ou plutôt, à peine arrivé à Uriage, il avait pris un guide et, sans perdre de temps, s'était fait conduire à Chanrousse où il était assuré de nous rencontrer.

Pour nous, arrivés à Grenoble, nous nous installions dans l'omnibus d'Uriage, où nous descendions avant onze heures, après avoir croisé en route M. l'abbé Boullu, qui quittait cette station. Consacrant au déjeuner le temps nécessaire et, munis d'un guide, nous laissions Uriage avec le regret de n'avoir également pu rencontrer M. l'abbé Tillet, qui nous attendait pour prendre part à notre excursion.

J'avais hâte d'atteindre la région des bois où je pouvais espérer une récolte fructueuse ; et, chemin faisant, je cueillais quelques espèces comme le *Polyporus hispidus* sur un tronc de Pommier, le *Bulgaria inquinans* sur un Chêne abattu.

J'oubliais de dire qu'à côté de l'hôtel rustique où se préparait notre déjeuner, et où notre guide devait nous prendre, je faisais une première récolte sur des Chênes renversés : *Schizophyllum commune*, *Lenzites betulina*, *Polyporus versicolor*, *Tremella frondosa*, les trois premières espèces très-communes, la quatrième assez rare.

Entre 600 et 700 mètres d'altitude, nous rencontrions quelques Chênes et Châtaigniers bordant le chemin et à l'ombre desquels avaient crû les *Russula virescens*, *Russula lutea*, *Boletus chrysenteron*, *Auricularia mesenterica*, cette dernière sur une souche.

Après avoir traversé quelques taillis de Chênes et de Hêtres, nous trouvions, au-delà de 900 mètres, la région des *Sapins pectinés* qui s'étend jusqu'à la limite des pâturages de Chanrousse, c'est-à-dire jusqu'à plus de 1,700 mètres d'altitude.

Entre trois et quatre heures, nous faisons halte à la Chartreuse de Prémol, dont le seul habitant, aujourd'hui, est un garde-forestier auquel le cumul n'est pas interdit ; gardien des bois de l'État et de la santé des voyageurs, il tient nourriture et logement à la disposition de ces derniers. Fonctionnaire et aubergiste, il concilie les intérêts du Trésor, du public et les siens ; le touriste peut trouver chez lui un gîte qui lui permet d'explorer à loisir la région pittoresque qui l'entoure, et de consacrer à ses promenades et à ses recherches tout le temps dont il a besoin.

La Chartreuse de Prémol est à 1,095 mètres d'altitude vraie, d'autant plus vraie qu'elle ne résulte pas des indications du baromètre que j'emporte dans mes courses. Il n'en reste aujourd'hui que des ruines sans caractère, sans cachet, des murs

renversés qui ne peuvent donner aucune idée des constructions élevées jadis par de pieux fondateurs. Les bois qui l'entourent m'ont offert une abondante moisson de Champignons divers, et ma récolte de la journée peut compter pour une des meilleures que j'aie encore faites. A Lyon, l'Observatoire avait enregistré la veille 18^{mm} d'eau, et le succès de mes recherches indique suffisamment que la pluie bienfaisante avait fécondé la région boisée que je parcourais. Je ne me suis d'ailleurs pas écarté une seule fois du chemin qui s'ouvrait devant nous; à vrai dire, je n'ai fait que cueillir ou examiner les espèces qui se présentaient à droite ou à gauche; je n'avais que l'embarras du choix, et me suis borné à emporter l'*Hydnum suaveolens*, l'*Hydnum gelatinosum*, et une *Leotia* dont je n'ai pu dessiner que les spores, le temps m'ayant manqué pour un examen de cette espèce que je crois être la *Leotia circinans* par ses spores allongées, linéaires, arquées. Ajoutons-y une autre espèce comestible dont je dirai quelques mots ci-après.

Ma récolte du jour compte 83 espèces dont 75 Hyménomycètes, 5 Gastéromycètes et 3 Ascomycètes, noms qu'on pourrait remplacer par ceux plus simples d'Hyméniés, Gastéridés, Ascidés.

Les 75 Hyménomycètes comprennent 52 Agaricés, 14 Polyporés, 4 Hydnés, 2 Auriculariés ou Théléphorés, 2 Clavariés, 1 Trémellé.

Les divisions précédentes, dont je citerai les principales espèces, renferment :

<i>Amanita muscaria</i>	cueilli de	1,160 ^m	à	1,700 ^m .
— <i>rubescens</i>	—	1,200 ^m	à	1,490 ^m .
— <i>vaginata</i>	—	1,110 ^m	à	1,703 ^m .
<i>Pratella campestris</i>	—	1,700 ^m	à	1,790 ^m .
<i>Stropharia semiglobata</i>	—	1,750 ^m	à	1,800 ^m .
<i>Panæolus separatus</i>	—	à	1,760 ^m .	
<i>Gomphidius viscidus</i>	—	1,620 ^m	à	1,700 ^m .
<i>Lactarius deliciosus</i>	—	à	1,740 ^m .	
<i>Russula fætens</i>	—	95 ^m	à	1,310 ^m .
<i>Cantharellus cibarius</i>	—	94 ^m	à	1,730 ^m .
<i>Boletus chrysenteron</i>	—	630 ^m	à	1,470 ^m .
— <i>edulis</i>	—	1,160 ^m	à	1,740 ^m .
— <i>piperatus</i>	—	1,100 ^m	à	1,540 ^m .
<i>Polyporus perennis</i>	—	1,100 ^m	à	1,480 ^m .
<i>Hydnum suaveolens</i>	—	1,100 ^m	à	1,540 ^m .

- Calocera viscosa* cueilli de 1,160^m à 1,280^m.
Bovista plumbea — à 1,500^m.
Leotia circinans (?) — à 1,100^m.

Les Sapins cessent un peu avant d'atteindre le chalet Béranger, et c'est dans les pâturages qui l'entourent que l'on récolte les *Pratella campestris* et *Stropharia semiglobata*.

Nous y arrivions à l'entrée de la nuit, surpris d'y voir notre retardataire du matin, M. Labeye. Le chalet Béranger est situé à environ 1,800 mètres, si j'en crois l'instrument dont j'étais muni ; nous savions y trouver le vivre et le couvert, et après un repos nécessaire, nous faisons honneur au dîner préparé par M^{me} Tasse ; l'appétit de mes compagnons ne m'a pas paru diminué par une abondante consommation de fraises et de framboises cueillies dans les Sapins et utilisées sur place ; je dois dire, d'ailleurs, que, malgré le temps consacré à cette récolte spéciale, ces Messieurs m'ont prêté leur concours dévoué et désintéressé. J'ai reconnu leurs bons offices en leur offrant un plat de *Boletus edulis* ou de cèpes que nous avons étudiés, fourchette en main ; mais j'avoue que la récompense était bien au-dessous des services rendus.

L'hospitalité du chalet Béranger n'a rien d'écoissais ; mais on comprend qu'à l'altitude de 1,800 mètres, le sel et le poivre augmentent de valeur. La nourriture et les lits sont bons ; les chambres à coucher font songer aux cabines des navires ; mais, après une journée de marche et de fatigue, ne trouve-t-on pas excellent ce qui, dans les conditions ordinaires, ne serait que passable ?

Le lendemain, 23 août, à cinq heures du matin, après une légère collation, nous sortions de notre retraite, et jetant un coup d'œil rapide sur les vallées et les montagnes qui nous entouraient, et que notre arrivée tardive la veille ne nous avait pas permis de contempler, nous nous acheminions doucement vers la croix de Chanrousse, sommet de la montagne. Au moment de notre départ, un thermomètre, qui avait passé la nuit à la belle étoile, marquait + 8° ; le ciel était pur et sans nuages, et tout nous promettait une bonne journée. Un peu avant six heures, nous atteignons la croix de Chanrousse, située à 2,255 mètres. Pendant cette courte excursion à travers les pâturages, j'avais récolté quelques *Pratella campestris* et un *Lycoperdon caelatum*. Cordier, dans son ouvrage : *Les*

Champignons de France, dit que le Champignon de couche a été trouvé dans les Alpes à une hauteur de 1,624 mètres. Le Lycoperdon cueilli dans ma course matinale était à 1,850 mètres, et le Champignon de couche s'était développé à une altitude variant de 1,910 mètres à 2,240 mètres ; je suis d'autant plus sûr de ce dernier chiffre que nous touchions presque à la croix de Chanrousse, lorsque j'ai cueilli la dernière Pratelle.

Après quelques instants de repos et de contemplation au pied du massif sur lequel repose la croix, nous nous mettons de nouveau en marche, descendant jusqu'au lac Robert, situé à 250 mètres plus bas, puis remontant, puis redescendant à travers les rochers ou suivant des sentiers à peine tracés et arrivant enfin à neuf heures au chalet de la Pra, après avoir côtoyé les lacs Bernard, Longet et Claret.

Le chalet de la Pra est situé à une altitude moindre que la croix de Chanrousse, environ 2,100 mètres ; nous avons donc cheminé pendant trois heures pour redescendre, et nous voulions arriver au pic de Belledonne, situé à 2,981 mètres, puis revenir à Uriage et prendre à Grenoble le train qui, partant à dix heures du soir, arrive à Lyon à près de cinq heures du matin. Il fallait donc compter avec le temps ; nous prîmes, néanmoins, celui de déjeuner ; le repas fut court, servi en plein air, et les vivres réservés en partie pour le soir.

Nous partons, laissant M. Flocard déjà fatigué et peu soucieux de s'élever vers la région des nuages. Nous atteignons le premier lac Doménon, puis le second, placés presque sur le même plan (moins de 30 mètres de différence en altitude) ; mais, à cet endroit, mes forces et mon courage m'abandonnent et je renonce à la lutte au pied du premier névé. Mes vœux seuls et mon baromètre, confié à M. Courbet, accompagnent les ascensionnistes. J'assiste de loin aux vigoureux et longs efforts faits par ces derniers pour franchir une rampe glacée où le terrain résiste sous les pics ; puis, sur la neige où cheminent nos compagnons, je n'aperçois plus que trois silhouettes ; l'un d'eux manquait à l'appel, c'était M. Pasteur qui s'était décidé à imiter mon exemple. M. Courbet et M. Labeye, avec le guide, arrivent au sommet vers les deux heures ; beau temps, ciel clair, peu de vents, le thermomètre marquait + 15°.

Pendant ce temps, je contempiais les eaux pures des lacs Doménon, complètement libres de glaces ; après un peu de

repos, je redescendais seul au chalet, cherchant à faire quelque récolte et rencontrant, au milieu de Mousses baignées par l'eau d'un lac en miniature, quelques échantillons d'une *Omphalie* de très-petite taille, que j'ai interrogée, mais qui a refusé de me dire son nom; j'étais alors à 2,150 mètres d'altitude environ.

Enfin, à trois heures et demie, nous étions de nouveau réunis au chalet de la Pra, petite construction en pierres divisée, non pas en deux chambres, mais en deux compartiments, dont l'un sert de chambre à coucher aux deux bergers de la montagne en même temps qu'aux touristes; je n'oserais affirmer que les bergers sont les seuls hôtes du logis.

Nous achevons les vivres entamés le matin; mais le ciel se couvre et l'on entend gronder le tonnerre. Notre guide nous engage à hâter le départ pour éviter le brouillard qui peut nous surprendre sur les hauts sommets; à quatre heures et demie nous quittons le petit plateau de la Pra, et notre descente commence.

A peine arrivons-nous dans l'étroite vallée de l'Oursière que, derrière nous, le brouillard a déjà envahi les sommets que nous venions de quitter; nous nous arrêtons quelques instants pour contempler la cascade, et nous continuons notre route à travers les bois, où la nuit vient nous surprendre.

J'apercevais de nouveau un grand nombre d'espèces de Champignons dont je ne distinguais bien que celles à coloration blanche, mais le temps pressait, l'orage grondait toujours, ne donnant cependant que très-peu d'eau. Deux fois j'ai senti, vers 1,100 mètres, une odeur bien caractérisée du *Phallus impudicus*, que cette odeur seule suffit parfois pour faire découvrir. Après une nouvelle halte dans un chalet bordant la route, nous nous acheminons vers Uriage, où nous faisons notre entrée à plus de huit heures, par une pluie torrentielle, ne reconnaissant notre chemin qu'à la lueur des éclairs et au milieu du fracas du tonnerre.

Une voiture nous conduit à Grenoble et j'accompagne jusqu'à la gare mes compagnons, qui arrivent tellement à la dernière limite de l'heure que, faute d'avoir rempli les formalités nécessaires, leur qualité de membres du Club alpin ne les dispense pas de payer place entière, et qu'on les traite comme de simples membres d'une Société botanique.

Pour moi, évitant les fatigues d'une nuit à passer en chemin

de fer, je renvoyais mon départ au premier train du lendemain.

La seconde journée ne m'a donné que 11 espèces de Champignons, parce que nous sommes restés constamment dans la région des hauts pâturages ; nous n'avons retrouvé la région boisée qu'à l'entrée de la nuit ; il était trop tard pour songer à une récolte quelconque. J'avais recueilli dans la journée quelques-uns des Champignons de la veille, et je donne ci-dessous les noms des principaux d'entre eux et leurs altitudes :

<i>Amanita vaginata</i>	cueilli à	1,150 ^m .
<i>Pratella campestris</i>	—	1,910 ^m à 2,240 ^m .
<i>Stropharia semiglobata</i>	—	1,980 ^m à 2,130 ^m .
<i>Hygrophorus conicus</i>	—	à 1,970 ^m .
<i>Russula foetens</i>	—	à 1,140 ^m .
<i>Bovista plumbea</i>	—	1,110 ^m à 2,110 ^m .
<i>Lycoperdon caelatum</i>	—	à 1,850 ^m .
— <i>gemmatum</i>	—	1,100 ^m à 1,800 ^m .

En résumé, première journée : promenade agréable et récolte abondante ; — deuxième journée : maigre récolte et excursion pénible.

2° M. le docteur GUILLAUD présente l'*Eranthis hyemalis*, en fleur ;

3° M. FAURE fait une communication sur l'accroissement et la marche des faisceaux fibro-vasculaires dans les pétioles de l'*Angelica Archangelica*. Il accompagne ses démonstrations au tableau de la présentation de pièces préparées à l'appui.

« Si l'on fend longitudinalement un pétiole creux de l'*A. Archangelica*, on peut voir, faisant saillie à l'intérieur, les faisceaux disposés en cordons presque rectilignes, visibles à l'œil nu, à travers une couche très-mince de tissu cellulaire fondamental à éléments transparents.

En étudiant de la même manière certains pétioles de feuilles développées au printemps, on rencontre fréquemment des *cordons libres flottant dans la cavité centrale*. Ces cordons, fixés aux deux extrémités, présentent un aspect comparable à celui des vrilles. Ils sont constitués par deux faisceaux complets renfermant de nombreuses trachées et plongés dans une gangue de tissu cellulaire dont les cellules périphériques limitant le cordon sont déchirées.

On peut voir aussi certains cordons analogues, saillants, mais

non libres, contournés et fixés sur la paroi interne du canal central du pétiole.

Ce résultat est dû à la tension plus ou moins intense des divers tissus formant le pétiole ; elle doit être, d'après ces faits, plus grande dans les faisceaux des cordons libres que partout ailleurs.

Ces observations, qui ont été continuées deux années de suite, ont un intérêt anatomique ; mais prenant pour ainsi dire la nature sur le fait, elles semblent surtout être susceptibles de jeter une certaine lumière sur les tensions d'accroissement.

M. Faure se propose, d'ailleurs, d'entretenir de nouveau la Société à ce sujet, et de développer les idées physiologiques qui peuvent y trouver une base solide. »

4° M. A. MAGNIN expose les différents procédés de détermination des Lichens.

SÉANCE DU 1^{er} MARS 1881

Présidence de M. le docteur Guillaud. — Lecture par M. O. Meyran du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Le Secrétaire général dépouille la correspondance, qui comprend :

1° Une lettre du Président de la *Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*, annonçant l'envoi de publications ;

2° Une lettre du Directeur du *Moniteur de Lyon* demandant communication des procès-verbaux des séances, pour en faire l'insertion dans le journal ; accepté ;

3° Lettre circulaire de M. Ch. MAGNIER, directeur du Jardin botanique de Saint-Quentin (Aisne), annonçant la publication d'un *Exsiccata* des espèces rares ou litigieuses de France, au prix de 15 fr. la centurie, et édité à 80 exemplaires ; un fascicule sera donné, en échange, aux personnes qui récolteront 5 espèces choisies sur une liste, en 80 parts, composées de beaux et nombreux échantillons (fleurs et fruits), et préparées avec soin. Les personnes qui désirent souscrire ou collaborer doivent écrire de suite à M. Magnier, 17, rue de Montmorency, à Saint-Quentin (Aisne).